



La Croix

JOSEPH BEGIN, directeur
Montréal

Samedi, 10 Novembre, 1923 — vol. xxi — No 20

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, ECONOMIE POLITIQUE, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, AGRICULTURE, ENSEIGNEMENT.

Abonnement

Payable d'avance
et recouvrable à Montréal
MONTREAL ET BANLIEUE
(par la poste)
1 an \$2.50; 6 mois 1.25
CANADA
1 an, \$2; 6 mois \$1.00
ETATS-UNIS
ETRANGER (Union postale)
1 an, 2.25; 6 mois 1.25
Un numéro, 5 sous

La guerre et les capitalistes Juifs

Lors de son passage à Montréal, le samedi, 27 octobre dernier, le fameux industriel Henry Ford a été interviewé. Et voici en substance les paroles qu'on lui attribue:

«Approuvez-vous l'idée de cette conférence en faveur du règlement de l'imbroglio européen, eu égard à votre tentative de paix durant la guerre?

—Pas du tout.

—Mais pourquoi? On dit que les Etats-Unis se tiennent toujours à l'écart?

—Parce qu'elle servirait de peu, le monde restant aux mains des capitalistes qui font la guerre. Enlevez-leur ce pouvoir et vous n'aurez pas besoin d'aucune sorte de tribunal universel.

—Mais c'est presque du socialisme?

—Du socialisme ou non, je dis la vérité.»

Dans une entrevue antérieure il avait dit plus explicitement:

«Get the fifty leading Jewish Financiers of the world together and render their manipulations of money impossible. In no other way can peace be established. As soon as the world awakes and finds them out and acts, then we will have peace. It is such financiers that cause the war. They operate for profit and gain for themselves. Let us hope for action soon.»

Le texte ci-dessus est extrait du *Jewish Chronicle*, de Londres (12, 10, 23). C'est dire que les Juifs ont l'oeil sur le sieur Ford qui d'ailleurs ne paraît pas s'en porter plus mal.

PORPHYRE

Une révélation

stupefiante

Le Juif Baruch, auteur d'un livre sur les *Economic Sections of the Treaty*, a été le principal conseiller financier de Wilson à la Conférence de la Paix. Il est revenu avec lui sur le *George Washington*.

Comment ce petit tripoteur des Pieds-Humides a sauté des bas-fonds de Wallstreet à la position dominante, c'est un phénomène de même nature que l'ascension parallèle du socialiste français Albert Thomas à la Ligue des Nations: tous les instruments de la Conspiration juive sont tirés de la fange, parce qu'ils restent mieux en main.

Bernard M. Baruch a comparu, comme tous les hauts commissaires américains de la guerre, devant la commission d'enquête parlementaire à Washington, et il y a répondu avec la plus audacieuse, avec la plus insolente franchise.

On lui a d'abord demandé com-

ment un individu de son espèce avait pu se trouver du jour au lendemain nanti d'une influence dominante sur le Président des Etats-Unis. La réponse était, d'ailleurs, sur toutes les lèvres: Woodrow Wilson, vieux marcheur, a été chambré par les Juifs que lui imposait le Kahal, parce que le Kahal avait en mains sa correspondance érotique et pouvait le précipiter dans l'abîme à quel moment que ce fût. Les Brandeis, Wyse, Friedlander, Frankfurter, Mandel House, étaient là par le même moyen que Baruch.

Et Baruch, chef du Bureau des Industries de Guerre, fixait, en

despote, les approvisionnements, répartitions de matières, livraisons, prix des denrées, grains, cotons, laines, métaux et salaires pour (d'après sa propre déclaration) 357 branches d'industries; par répercussion immédiate, pour toute l'industrie des Alliés. Il disposait sans contrôle de toutes les matières premières du monde. Lisez ce fragment de son interrogatoire (sténographie officielle):

M. Jefferis.—Ainsi, c'est vous qui déterminiez ce que chacun pouvait avoir?

M. Baruch.—Exactement. Cela ne fait pas question. J'assumais cette responsabilité, monsieur;

et c'est sur moi que reposait la décision finale.

M. Jefferis.—Comment?

M. Baruch.—La décision finale, comme dit M. le Président, reposait sur moi: la détermination de ce que pourraient avoir l'Administration des chemins de fer; ou les Alliés, ou si le général Allenby aurait (en Palestine) des locomotives, ou si elles seraient employées en France, ou en Russie.

M. Jefferis.—Votre pouvoir était considérable!

M. Baruch.—Certainement, monsieur.

M. Jefferis.—De sorte que, pour toutes ces branches différentes, réellement, définitivement, le pouvoir

était concentré en vos mains?

M. Baruch.—Oui, monsieur, assurément. J'ai eu peut-être plus de puissance qu'aucun autre homme n'en a eu au cours de la guerre. Cela ne fait aucun doute.»

Et quand nous écrivons que les Juifs, ayant voulu et machiné la guerre, l'ont réglée dans ses moindres détails comme un metteur en scène règle un drame à grand spectacle, on hausse les épaules. Or, ce sont les Juifs qui s'en vantent. Lisez Baruch!

Dernier point. Sur les 5,000 millionnaires qu'a faits aux Etats-Unis l'exploitation de la catastrophe, 3,650 sont Juifs.

qui se recrute par cooptation. Les membres sont au nombre de 1,100, gouvernés par un Comité de quarante. Lorsqu'un membre meurt, ou se retire des affaires, ou fait faillite, son siège est mis en vente, mais il faut à l'acquéreur l'approbation d'un comité spécial de 15 membres.

Longtemps, ce comité a fermé la porte aux Hébreux. Là comme ailleurs, dès qu'on en eut admis quelques-uns, ils attirèrent les autres. La charge d'un Juif n'est jamais vendue qu'à un Juif; ils en conquièrent de nouvelles en les payant au-delà de leur valeur. Sur 1,110 membres, on comptait, en 1921, 276 Juifs avoués, outre les Juifs camouflés sous de faux noms américains. Aujourd'hui ce nombre doit être plus grand.

Les coulissiers, les bas tripoteurs et vulgaires aigrefins sont presque tous Juifs. Les lanceurs d'affaires véreuses, émetteurs de titres chimériques, d'marcheurs et bcni-menteurs du type Lysis, la plupart Juifs. Condamnés, emprisonnés, ils reprennent leurs opérations (en sortant de cellule aussi naturellement que s'ils revenaient de villégiature.

Aux Etats-Unis, les banquiers, spéculateurs, financiers de tout acabit ne sont exposés aux attaques de la presse et des politiciens que s'ils appartiennent à la race blanche. Les forbans Juifs sont tabou à New-York comme les Rothschild en France.

Ce simple détail nous fournirait la clé de toutes les énigmes politiques et sociales.

UNE VICTOIRE

La Croix est heureuse d'enregistrer une victoire.

Enfin, le Comité exécutif de notre cité a décidé de poursuivre les marchands et les industriels juifs qui ouvrent leurs établissements le dimanche.

Ils sont au nombre de plus de deux cents qui violent ainsi habituellement la loi, selon un rapport fait récemment par le chef de police.

Quant la liste des délinquants aura été complétée, elle dépassera probablement les trois cents: trois cents intrus! trois cents grugeurs! Cependant, la *Presse*, de Montréal, paraît vouloir les prendre sous sa protection.

Dans son numéro du 7 novembre, elle mentionne le rapport du chef de police, mais elle ne dit pas que les incriminés sont des Juifs. Elle laisse supposer qu'ils peuvent être des Canadiens français.

Dans la même édition, colonne de rédaction, elle montre mieux son jeu sous la forme d'un conseil au Comité exécutif de Montréal. Elle a des tendresses significatives pour les coupables. On dirait qu'ils sont ses souteneurs. Voici comment elle s'exprime:

«Nos administrateurs municipaux comprendront qu'en cela, comme en maintes autres choses, les méthodes coercitives ne sont pas de mise. Que l'on se garde bien d'agir de façon à provoquer les violences le jour du Seigneur! Ah! Jules Helbronner, le Juif qui a fait la *Presse* avec Trellé Berthiaume durant vingt-cinq ans, signerait ces lignes des deux mains, s'il n'était pas mort.

A la *Presse*, ce maître a laissé des élèves!

J. BEGIN

OUI, DEBOUT LES BRAVES!

À la défense de la patrie menacée par les Juifs!

DEBARQUES D'EUROPE OU D'ASIE AVEC UN PAQUET DE GUENILLES,
LES JUIFS SONT DEJA DES RICHARDS A MONTREAL

Tandis que nos compatriotes appauvris par le commerce déloyal de ces intrus
sont obligés de passer aux Etats-Unis

Canadiens français, descendants d'une race noble et fière

RAPPELEZ-VOUS VOS ANCETRES!

Les sacrifices qu'ils ont faits, les souffrances qu'ils ont endurées pour vous léguer une patrie

CE BEAU "CANADA, MON PAYS, MES AMOURS", COMME LE CHANTAIT
SIR GEORGES-ETIENNE CARTIER, DEVIENDRAIT LA PROIE DES JUIFS! NON! NON!

IL Y A ENCORE DES HOMMES DE COEUR ET D'HONNEUR!

DEBOUT LES BRAVES!

Et donnez la consigne: N'achetez rien chez les Juifs!

La finance américaine contre la finance juive

Les banques américaines et les banques juives d'Amérique travaillent selon des méthodes différentes. Les banques américaines tiennent à honneur de

s'associer elles-mêmes aux entreprises dont elles font les émissions; les banquiers juifs se cantonnent dans le métier d'intermédiaires entre l'emprunteur et le public, et se désintéressent des suites: ils tiennent toujours leur propre capital libre pour exploiter les occasions de gain.

La principale banque juive est celle de Kuhne, Loeb et Cy, qui avait pour chef Jacob Schiff. Ce membre du Kahal fut le premier à mettre sa formidable puissance financière ouvertement au service de la politique nationale juive; il commandita la guerre du Japon

contre la Russie et les deux Révolutions russes; son oeuvre est continuée par ses associés Mortimer Schiff, Otto Kahn, Paul Warburg. Les autres grandes banques juives ont pour firmes Speyer et Cy, Seligman et Cy, Lazard frères, Ladenburg, Thalmann et Cy, Hallgarten et Cy, Goldman, Sacks et Cy, Nachodet Kuhne.

Malgré leur fortune et leur audace, les Juifs n'ont pas encore réussi à pénétrer dans l'état-major de Wall Street, à pousser leurs hommes à la présidence ou au conseil d'administration des grands établissements de dépôt et

de crédit, car ils n'inspirent pas confiance; même les déposants juifs portent leur argent de préférence aux banques où il n'y a pas de Juifs. Ils se connaissent! Et ils ont été échaudés par la catastrophe de leur congénère Joseph G. Robin, en réalité Robinovitch (d'Odessa), qui finit en prison.

Ecartés des grandes corporations financières, les Juifs se sont rabattus sur la Bourse, où ils rencontrent encore une certaine résistance. Les Agents de change ne sont pas réglementés à New-York officiellement; le Stock Exchange est une institution privée, une sorte de club financier,

L'Internationale chrétienne contre l'Internationale juive

La Hongrie a été, durant des siècles, le rempart de la chrétienté contre les armées ottomanes; elle devient aujourd'hui l'un des réducts les plus solides de la chrétienté contre le virus hébraïque.

Nous trouvons dans la Gazette de Pest ces renseignements sur la puissante Association des Hongrois Réveillés, ces renseignements émanent d'un homme qui a vu de ses yeux les deux révolutions en Hongrie, l'occupation roumaine et la renaissance de l'idée nationale, et qui parle sans prévention. Écoutons-le:

«Au commencement de la révolution dite de Karolyi, en novembre 1918, sous l'impression des excès inouis de la Juiverie, s'était formée en Hongrie, avec siège à Budapest, l'Association des Hongrois Réveillés (en hongrois: *Ebredo Magyarok Egyesulete*; en abrégé: E. M. E.). Aujourd'hui que la Hongrie, grâce à l'esprit régnant dans cette association, a secoué le sanglant régime des Juifs destructeurs et bolchevistes, l'E. M. E. est devenue l'une des plus grandes associations du monde. Elle compte en ce moment-ci 1.600.000 affiliés, et s'étend, avec ses groupes locaux, au nombre de plus de 200, à tout le pays. Si l'on ajoute à ce chiffre celui des membres de chaque famille, on peut dire avec raison que la population chrétienne de Hongrie, comptant environ 8.000.000 d'âmes, s'est, avec une rare unanimité, réunie en un seul corps pour se défendre contre la tyrannie des bolchevistes-juifs.

«C'est la noble semence du sang des martyrs chrétiens qui a rendu si grande cette association. Il ne pourrait donc exister en Hongrie aucun gouvernement ni aucun parti qui essayât de briser l'indomptable esprit chrétien-national, incarné dans l'E. M. E. La presse juive universelle connaît la force latente de cette association; il est inévitable que les Juifs, maîtres de tous les journaux de la chrétienté, cherchent à décrier l'E. M. E. en la représentant comme une association anti-sémite à tendances subversives.

«C'est le contraire qui est vrai. L'E. M. E. est une association de protection et de défense pour entretenir et développer l'esprit chrétien et national dans le peuple de Hongrie. Ce n'est pas la faute de l'association, mais celle de la politique agressive, terroriste, anti-chrétienne et anti-nationale des bolchevistes-juifs, si elle est aussi anti-sémite. Toutefois, en examinant le programme entier de l'association, tout homme non prévenu reconnaît que son but est éminemment positif, sérieux et intellectuel.

«Le but de l'E. M. E. est la réalisation légale de la magnifique idée du grand génie français Saint-Yve d'Alveydre (dans *La mission universelle des Juifs*) de rétablir l'ancienne synarchie de tous les peuples civilisés de la terre à la place de l'anarchie juive régnant depuis cinq cents ans.

«Au sein de l'E. M. E., le problème social et national se trouve entièrement résolu; toutes les classes et toutes les professions y sont représentées: le magnat, le savant et l'employé, aussi bien que le petit bourgeois, le cultivateur et l'ouvrier, celui-ci même par d'entières corporations. A la tête de l'Association se trouve, comme président, Georges de Szmeccanyi, qui est en même temps vice-

président de l'Assemblée Nationale de Hongrie, l'un des plus illustres champions et fondateurs de la Hongrie chrétienne et nationale.

«On peut dire, en conséquence, que, dans l'E. M. E., toute la Hongrie s'est rencontrée en une admirable union «à la vie, à la mort».

G. L. de Hollenbergue.»

L'Association des Hongrois Réveillés (IV Sorház utca 3, Budapest) est organisée en trois sections: politique, économique, intellectuelle.

La section politique s'interdit toute immixtion dans la lutte des partis; elle se consacre à la surveillance des éléments anti-nationaux, anti-sociaux, judéo-bolchevistes; elle dresse et tient à jour la liste des Juifs; elle reçoit de tous les membres de l'Association des informations sur les menées dangereuses, elle a des hommes de confiance, pour cette mission, dans chaque localité, dans chaque rue, dans chaque maison. Elle constitue la grande Police volontaire qui a permis au gouvernement hongrois de prévenir sans effusion de sang l'effet des incessantes machinations de la Juiverie bolcheviste, et d'empêcher à l'Europe centrale de nouvelles catastrophes.

L'E. M. E., naturellement, n'accepte pas comme définitif le dépècement de la patrie hongroise. Puisque le malheur de la Hongrie est le fait de la conspiration juive universelle, il est à supposer que les peuples de l'Entente reviendront sur l'oeuvre de la Juiverie démasquée. Si l'esprit de justice ne les y amenait pas, ils y seront conduits par les nécessités économiques et politiques.

Le programme économique des Hongrois Réveillés comporte la fusion des caisses d'épargne communales et des caisses d'épargne postales en une seule Banque populaire qui assumerait aussi les assurances; le contrôle et la limitation des licences industrielles, pour remédier aux excès de la concurrence, le contrôle du commerce des denrées, des logements, des emplois, et la multiplication des coopératives, enfin la répression impitoyable de l'usure, qui a été le moyen de spoliation de la Juiverie dans toute l'Europe orientale.

Dans le domaine intellectuel, l'E. M. E. met au premier rang le devoir de répandre et de fortifier l'idée nationale, l'idée chrétienne. Les Juifs asservissent et corrompent les autres peuples par le moyen de la presse. Les Hongrois Réveillés ont leur organe propre (*Hazánk*), et ils participent à la publication de dix organes quotidiens ou hebdomadaires fidèles à la cause nationale. Sous forme de représentations théâtrales, cinématographiques, musicales, tout ce qui complète l'action de la presse est soutenu.

De concert avec les autres groupements patriotes, notamment avec l'Association chrétienne et nationale (Budapest IV, Ferenczyek tere 7), que dirige le Dr Charles de Wolff, l'E. M. E. cherche et réussit à nouer des relations avec les sociétés étrangères animées du même esprit. Elle travaille à expulser de Hongrie les Juifs d'Orient.

Depuis mille ans, la Hongrie a été le rempart de la chrétienté, de la civilisation. Au XIIIe siècle, à Mohi contre les Mongols, et au XVIe siècle, à Mohacz contre les Turcs, le vaillant peuple hongrois donna son sang pour le salut de l'Europe. Aujourd'hui encore, le flot asiatique déferle sur le continent européen; ce n'est plus un assaut de guerriers, mais l'infiltration «pacifique» de la Juiverie orientale. Même à l'heure actuelle, après la prétendue «terreur blanche», les Juifs immigrés possèdent un tiers

de la propriété foncière en Hongrie et peuplent pour moitié les professions de médecins, avocats, journalistes, artistes, négociants. Plus de cent mille Juifs de Galicie, campés à Budapest, paralysaient par la contrebande et par l'usure le relèvement économique du pays, jusqu'à leur expulsion.

Le plan avoué des Juifs bolchevistes était de fonder en Hongrie un empire sioniste qui détiendrait le monopole du commerce entre l'Europe et l'Asie. Ainsi l'avait décidé, dès 1870, l'Alliance Israélite Universelle, sur la proposition de son créateur et président Isaac-Adolphe Crémieux. Le projet ne pouvait éclore que sur le cadavre de la Hongrie, à la suite d'une catastrophe européenne, d'une catastrophe universelle: la Grande Guerre, décidée, déchaînée, réglée exploitée par les Juifs.

C'est donc en Hongrie que le danger fut senti et que ses auteurs furent démasqués d'abord. Le comte Tisza se dressa contre la guerre, il échoua par l'obstination de l'Allemagne où dominaient les Juifs Ballin, Rathenau, Bethmann-Hollweg.

La Hongrie, jetée dans la tourmente par la volonté juive, fut saignée par la guerre, dévastée par la famine, tandis que les Juifs—soustraits au péril de guerre comme en France, en Allemagne, en Angleterre, en Amérique,—amassaient des fortunes prodigieuses, et préparaient une seconde catastrophe: le coup de main bolcheviste.

Le comte Tisza, s'étant procuré la liste complète des Juifs conspirateurs, prétendit les mettre hors d'état de nuire. Aussitôt, il fut assassiné. Le comte Michel Karolyi livra la Hongrie aux griffes de Bela Kuhn. Les meilleurs hommes du pays furent frappés ou traqués par la canaille juive, selon le précepte du Talmud: «Tue le plus juste des non-Juifs!»

Démembrée, dépouillée par l'occupation roumaine, jugulée par le boycottage de la Banque Internationale Juive, la Hongrie a pourtant gardé assez d'énergie pour dompter le Monstre. Les Hongrois ont repris le dessus dans leur pays. En protégeant la Pologne contre l'encerclement bolcheviste, ils ont une fois de plus sauvé l'Europe. Si l'Europe les soutenait dans leur lutte, elle travaillerait à son propre salut. La Hongrie chrétienne et nationale montre la voie qui conduit à la paix définitive dans le monde: l'Internationale chrétienne contre l'Internationale juive.

PIE XI INTIME

Pie XI porte avec légèreté le poids de ses soixante-cinq ans. Ses aïeux, qui furent tous des travailleurs robustes, ne lui ont pas transmis seulement la verdeur physique, mais aussi les qualités qui caractérisent la vieille race lombarde, à savoir la sobriété de vie, l'amour des choses saines, la passion de l'air, de la lumière, du mouvement; des qualités qui expliquent le zèle avec lequel il a cultivé dans ses jeunes années, et plus tard encore, l'exercice purifiant de l'alpinisme.

Le visiteur que Pie XI reçoit et qu'il s'efforce, par son sourire et par sa bonté familière, de mettre à l'aise dès le premier moment, ne tarde pas à s'apercevoir que la nature méditative du Souverain Pontife, développée par ses habitudes d'étude et par la surveillance volontaire et constante sur soi-même, le rend d'ordinaire assez sobre de mots. Le Pape écoute assez volontiers, sans

donner jamais le moindre signe d'ennui ou de lassitude, soulignant seulement la conversation de mouvements de tête et de quelques observations à peine murmurées. Mais si le sujet dont on lui parle est grave, alors on le voit fixer avec une attention évidente l'interlocuteur dans les yeux. Et s'il lui faut le questionner ou lui répondre, il le fait avec des intervalles de silence entre une proposition et l'autre. Parfois les paupières baissées semblent contribuer à mieux concentrer la pensée, comme si le Saint-Père écoutait les accents d'une voix intérieure.

Cette réserve habituelle cesse lorsque l'entretien tombe sur des sujets scientifiques: alors la *forma mentis* de l'humaniste se révèle. Elle se révèle surtout par l'usage fréquent de la synonymie. Pris d'un scrupule d'exactitude, Pie XI ne se contente pas d'énoncer l'idée, mais il s'y arrête, il la travaille, il y revient, jusqu'au moment où il a la sensation qu'elle a été complètement définie. Cet amour de l'exactitude, on le retrouve dans tous les discours, dans tous les actes de Pie XI aussi bien que dans le soin méthodique avec lequel il distribue les heures de sa journée. Un de ses amis de la première jeunesse, le cardinal Luadi, a pu écrire de lui ceci:

«Deux paroles suffisent à résumer sa vie: de l'ordre et du calme. Toute son existence a été dominée par une règle constante: son bréviaire, sa méditation, son rosaire, sa tâche obligatoire: le devoir tout d'abord; le reste plus tard. Personne plus que lui ne tient à maintenir et à cultiver les liens de l'amitié, mais cela seulement après l'accomplissement du devoir.»

Pie XI reçoit des montagnes de lettres. Il répond à toutes, mais à l'heure voulue. Il range ses lettres avec le même ordre avec lequel il rangeait les manuscrits de sa bibliothèque: les plus urgentes d'un côté, les moins urgentes de l'autre. Mais il ne se laisse pas déborder par le travail extraordinaire. Le devoir, d'abord. Il passe ses heures de repos à dépêcher un nombre bien arrêté d'affaires; les autres attendront leur tour.

Le Souverain Pontife a avec son prédécesseur une caractéristique commune: l'amour du travail. La différence entre Benoit XV et Pie XI consiste dans ceci: le premier était assis à sa table bien avant l'aube; Pie XI y reste tard dans la nuit. Rarement, il se décide à interrompre une tâche pour en entreprendre une autre. Sa maxime préférée est celle-ci: *Nil actum, si quid agendum*. Ceci explique une certaine lenteur dans ses décisions. Cette lenteur, elle aussi, contraste avec la hâte que son prédécesseur mettait à se décider. Faut-il ajouter que cette lenteur de Pie XI est un effet naturel du sentiment extrêmement profond qu'il a de ses obligations et de sa responsabilité? Persuadé qu'il est difficile à ceux qui gouvernent de connaître la vérité, toute la vérité, Pie XI la cherche par tous les moyens, en sollicitant des informations des côtés les plus opposés, jusqu'à ce qu'il soit persuadé que rien ne lui a été caché. Mais c'est dans la méditation et dans la prière qu'il cherche, surtout, les directions qui lui permettent d'abandonner toute hésitation pour agir.

L'histoire, dans la quelle il cherche non pas de simples satisfactions d'érudit, mais des directions pratiques de vie, qui se traduisent dans les alphorismes, dont ses propos ont, dans l'intimité, émaillés.

Pie XI se plaît à répéter que l'étude de l'histoire l'a confirmé dans la certitude que la Providence, qui gouverne les événements humains, les a disposés «selon un

plan insaisissable, qui se traduit par le triomphe progressif de la société des âmes, qui est l'Eglise».

Le Pape n'aime pas le bruit autour de ses actes et de ses projets. Il préfère, suivant une comparaison qui lui est chère, «l'eau profonde qui, silencieuse et naperque, porte avec elle la force du courant». C'est pour cela qu'il s'impose à lui-même et à ses collaborateurs immédiats, le respect du silence absolu. Pie XI réussit si bien à déjouer les curiosités indiscrètes, que personne parmi ses intimes ne peut se vanter d'avoir saisi, dans son aspect, même aux heures décisives de sa vie, une marque d'émotion soudaine et véhémence.

Il possède le secret de s'attacher les âmes. Sans renoncer à aucune des marques d'hommage et de respect qui lui sont dues, sans sortir de cette noble réserve de paroles et de gestes qui est devenue sa seconde nature, il a su créer autour de lui une atmosphère chaude d'affection dévouée, un milieu presque de famille, dans lequel on retrouve sa bonté paternelle, son souci attentif des inférieurs qui, de leur côté, dans leur zèle à devancer ses desirs, s'efforcent de lui faciliter, dans la mesure qui peut leur être permise, sa tâche universelle et surhumaine.

Les assassinats commis par les Juifs

La Reine des Deux-Mondes du 15-15-20, analysant les documents publiés par le nouveau gouvernement d'Autriche, y trouve la preuve irrécusable que le comte Tisza s'opposa de toute son énergie à la déclaration de guerre. Et tint tête à ses collègues, à son empereur, à l'empereur allemand. Dans un avertissement suprême, il écrivit au vieux François-Joseph:

«Si, après avoir étudié la situation politique, je pense au bouleversement économique et financier, aux douleurs et aux sacrifices qu'amènera infailliblement la guerre, je ne puis supporter, après la réflexion la plus péniblement consciencieuse, l'idée d'avoir ma part de responsabilité dans l'attaque militaire proposée contre la Serbie.»

Il suppliait le souverain de ne chercher qu'un succès diplomatique, de laisser à la Serbie les voies ouvertes vers une solution honorable, de n'accepter le conflit que sur le terrain de la légitime défense... Au cours de la lutte, en 1917, il devait se rendre à Berlin pour adjurer les Allemands de se renoncer à la guerre susmarine.

Parce que les ministres et leurs journalistes officieux sont des vendus, des menteurs cyniques, Tisza passa pour l'auteur de la guerre. Et le 31 octobre 1918, quelques scélérats, parmi lesquels trois Juifs, l'assassinèrent dans sa maison, sous les yeux de sa femme et de sa nièce.

Un Juif avait assassiné son collègue autrichien Sturgkh; des Juifs avaient massacré le tsar et sa famille. Un Juif, sur l'ordre du *Kahal*, avait assassiné l'archiduc d'Autriche à Serajevo. Les Juifs ont fait périr trente millions de Blancs. Et ils prospèrent sur le charnier.

Condamnés à mort

Les assassins de M. Dato, ancien premier ministre d'Espagne, ont été condamnés à mort par un tribunal de juristes.

Notes et Nouvelles

Sur quoi l'on n'interpelle pas

Interpellations de droite sur ceci; interpellations de gauche sur cela. Comédie bien monotone depuis un demi-siècle.

Ni de gauche ni de droite, un parlementaire n'interpellerait sur les menées juives.

Qu'un curé se permette de critiquer en chaire les tenants du régime abject de l'alcool; il est aussitôt dénoncé. Les mouchards l'ont compris, puisqu'il parlait français. Mais, des milliers de Rabbins hystériques, dans les synagogues et ailleurs, peuvent prêcher la guerre des Hébreux contre la face blanche, la destruction de nos patries et de notre civilisation: comme ils parlent l'hébreu ou le *yiddish*, ils ne sont compris que de leurs ouailles. Et la conspiration juive se noue, se consolide, s'étend, s'enflamme sous les yeux des peuples qu'elle doit anéantir.

M. Crerar reviendrait

Maintenant que les fermiers des provinces de l'Ouest ont, par leurs divisions sur des questions secondaires, brisé leur force, ils feraient des instances auprès de M. Crerar pour le remettre à la tête de leur parti politique: ce qui prouve que les cultivateurs ont besoin, pour les grouper et les organiser, d'hommes un peu versés dans la vie publique et un peu habitués à cultiver des idées.

Sportmen français

Du Courrier des Etats-Unis, 27.10.23:

«Grâce à la victoire de «Rose Prince» aux courses Cesarewitch à Newmarket hier, M. Pierre Wertheimer, sportsman français, propriétaire «d'Epinard», fameux cheval de course français, a une chance de gagner 210.000 louis st. soit environ 15 millions de francs, si son cheval sort premier de la course Cambridgeshire, qui doit avoir lieu à Newmarket le 31 octobre.»

«Le poulain «Dauphin», appartenant au capitaine Jefferson D. Cohn et monté par le jockey français Vatar, a gagné aujourd'hui à Longchamps le prix du conseil municipal dans la course de 2.400 mètres.»

Drôle de France. Evidemment le jockey, c'est-à-dire le domestique, est français, mais les autres, y compris le cheval?

M. Mussolini et le cardinal Mercier

M. Mussolini vient d'envoyer son portrait au cardinal Mercier. Au bas de cette photographie, qui est de grand format, le président du conseil italien a écrit en italien une dédicace dont voici la traduction:

«Au cardinal Mercier, âme héroïque, phare de lumière chrétienne dans le monde.»

On sait que le cardinal Mercier se rendra à Naples en mai prochain pour participer à la célébration du 7e centenaire de l'Université où enseigna saint Thomas d'Aquin.

Natalité et sainteté

On a eu cette très curieuse idée de relever le chiffre de la natalité dans les familles des saints canonisés. Les recherches ont porté sur cent une familles depuis le IVe siècle jusqu'au XIXe siècle.

Voici les conclusions de cette enquête:

Le nombre moyen d'enfants par famille ayant donné le jour à un saint est:

Du IVe au Xe siècle: moyenne générale, 3,5; déduction faite des cas exceptionnels (veuves, etc.), 3,9.

Du XIe au XVe siècle: moyenne générale, 3,4; déduction faite, 4,77.

XVe siècle: moyenne générale, 6,1; déduction faite, 6,6.

XVIe siècle: moyenne générale, 5,25; déduction faite, 6,2.

XVIIe siècle: moyenne 7,5; déduction faite, 7,99.

XVIIIe siècle: moyenne générale, 8,4.

XIXe siècle: moyenne générale, 9.

La moyenne, relativement basse, de la première période considérée s'explique assez par le caractère de la documentation, notablement incomplète. La proportion relevée au XIXe siècle ne porte que sur un petit nombre de cas.

On remarque aussi l'élévation progressive des pourcentages.

Cette dernière remarque nous paraît, en particulier, avoir une valeur d'argument. Il n'est pas indifférent, en effet, que, tandis que la courbe des naissances va baissant dans l'ensemble des familles, elle se maintienne élevée et même elle progresse dans les familles des saints. Cela prouve l'influence du sentiment religieux en matière de natalité, car au point de vue des conditions matérielles de la vie, les familles des saints, précisément parce qu'elles appartiennent à tous les milieux sociaux, subissent le contrecoup des événements qui pèsent sur la natalité générale à travers les siècles: guerres, famines, cherté de la vie, etc.

C'est donc bien leur haute valeur morale, due à l'intensité de leur vie religieuse, qui leur a permis, non seulement de se maintenir fécondes, mais même de remonter le courant, qui, sous l'influence du sensualisme grandissant, emporte les peuples vers la restriction des naissances.

Dans les belles familles des saints, on note au passage, dans les temps modernes, saint Bernard, troisieme de sept enfants; saint Thomas d'Aquin, sixieme enfant; saint Vincent Ferrier, d'une famille de huit enfants, bienheureux Bernardin de Feltré, d'une famille de dix enfants; sainte Thérèse, avec onze frères et soeurs; saint Vincent de Paul, famille de cinq enfants; saint Jean Berchmans, famille de cinq enfants; vénérable Jean Eudes, famille de sept enfants; saint Louis de Gonzague, famille de huit enfants; sainte Marguerite-Marie, famille de sept enfants, saint Jean-Baptiste de la Salle, famille de dix enfants; bienheureux Grignon de Montfort, famille de huit enfants; saint Alphonse de Liguori, famille de sept enfants; le curé d'Ars, six frères et soeurs; vénérable Joseph Cottolengo, famille de douze enfants; bienheureux Perboyre, famille de huit enfants; vénérable Catherine Labouré, famille de onze enfants; vénérable Bernadette Soubirous, famille de huit enfants.

Les records, si je puis employer cette expression, sont tenus par les familles de saint Ignace de Loyola, treize enfants (il était le dernier né); de saint Benoît Labré, quinze enfants; de saint Paul de la Croix, seize enfants (il était l'aîné); de saint François de Borgia, dix-sept enfants (en deux mariages); de sainte Catherine de Sienne, vingt-deux enfants (trous de la même mère).

Parmi les saints mariés on trouve, par exemple, sainte Félicité, avec sept enfants; saint Louis, avec onze enfants; saint François de Borgia, avec huit enfants; la bienheureuse de Lestonnac, avec sept enfants; la bienheureuse Marie de l'Incarnation, avec six enfants; sainte Jeanne de Chantal, avec six enfants.

En parlant de ces familles de saints, on se prend à redire ces paroles de l'Écclésiaste: «Leurs fils, à cause d'eux, demeurent éternellement; leur race, non plus que leur gloire, ne finira jamais.»

Avez-vous payé votre contribution à la CROIX ?

La cure de raisins

Le raisin est un des aliments les plus précieux que la nature nous ait fournis. Ce faisant, elle nous a comblés, et c'est vraiment une des marques de la perversité humaine, que nous ayons fini par faire aboutir le raisin, ce bienfait, à l'alcool, ce poison.

Un grand seigneur, à qui l'on offrait une belle grappe de raisin, répondait: «Merci, je ne prends pas mon vin en pillules.» C'était un sot, et de ceux que Molière connaissait si bien quand il parlait de «ces gens de qualité qui savent tout sans avoir rien appris».

Entre le vin et le jus de raisin, est-il besoin de dire qu'il y a la fermentation alcoolique? Ce jus non fermenté— ou à fermentation arrêtée aussitôt par addition de bisulfite— est une boisson des plus saines, recommandée par toutes les Sociétés de tempérance. Et c'est toujours une chose plaisante que d'entendre raconter que les grèves s'en vont à picorer les grappes des vergers.

Non seulement le raisin est un aliment mais, à doses suffisantes, il peut devenir, sinon un médicament à proprement parler, du moins un précieux agent de cure.

Il renferme, à l'état frais, 20 0/0 d'eau et jusqu'à 75 0/0 de sucres divers (glucose, saccharose, dulcité, mannite), soit 25 gr. de sucre par 100 gr. de grains. On y trouve également des sels organiques précieux, tartrates, malates, citrates de soude et de potasse. A l'état sec, la proportion du sucre se montre naturellement plus considérable encore. Il ne renferme que des traces de matières azotées, un peu de tannin, et la teneur de sa pellicule en cellulose est relativement faible.

C'est donc un aliment très riche, qui pourrait suffire à nous nourrir, pourvu que nous l'accompagnions de quelque peu de matière azotée. Avec du pain, du raisin et de l'eau pure, les hamals (portefaix de Constantinople) développent une force musculaire vraiment prodigieuse, légendaire du reste.

De par son sucre abondant, le raisin est un puissant générateur d'énergie musculaire. Par ses sels minéraux, il contribue à alcaliniser le sang, à stimuler les fonctions hépatiques, à exciter aussi les fonctions rénales. Par ses vitamines, il améliore la chimie intime de tous nos actes nutritifs.

Au total, non générateur de toxines, puisqu'il ne renferme pas l'albumine, stimulant des combustions respiratoires, grâce à ses sucres et à ses carbonates, diurétique par ses sels, le raisin se présente comme un agent merveilleux de désintoxication, précieux pour les arthritiques, les lypseptiques, les constipés, les hépatiques, les albuminuriques. Seuls, les pauvres diabétiques restent écartés de ses bienfaits.

Une cure exclusive de raisins, pratiquée pendant deux ou trois jours, à la dose quotidienne de trois à quatre livres, constitue une cure de dépuration véritable, répondant à toutes les indications d'une désintoxication complète; et ses vertus, sur ce point, étaient déjà célébrées par Pline l'Ancien, par Galien, par Celse, parraïnages illustres s'il en fut. Pour les arthritiques, ce serait là une sorte de petit «carême d'automne», tout à fait propre à leur faire passer convenablement le seuil de cette crise saisonnière dont je vous parlais l'autre jour, et qu'on ne saurait trop leur recommander.

Sans aller jusque là— car, en somme, ce régime exclusif est tout de même un peu insuffisant,— on peut se contenter d'une cure mixte, c'est-à-dire d'un régime ordinaire, particulièrement sobre, où le raisin est surajouté avec abondance, et surtout pris en dehors des repas.

Ce mode de cure est très pratiqué en Suisse, dans le Tyrol, en Allemagne, dans le nord de l'Italie et même dans le sud de la Russie, dans des localités, bien entendues, où le raisin est abondant et à bon marché. Des malades s'y rendent à cet effet comme pour une cure thermique, pour cinq ou six semaines. Elle donne les meilleurs résultats dans beaucoup d'affections du foie et des reins.

Quelque adjuvant que lui apportent, dans ces pays, les effets bienfaisants du climat, de l'altitude, du grand air et du repos, cette cure est facile à organiser, même chez soi, et voici, exposée en quelques mots, la façon la plus simple d'y procéder.

Trois à six semaines de cure sont nécessaires pour obtenir un effet suffisant, avec une dose quotidienne qui ira progressivement d'une à quatre livres.

La dose fixée sera prise en trois fois, la première dès le réveil, une heure au moins avant le déjeuner; en une demi-heure, on consommerait, grain à grain, la moitié de la

dose de la journée. Un deuxième quart sera pris une heure avant le repas de midi; le dernier, une heure avant celui du soir.

Les grains seront d'abord lavés soigneusement; bien entendu, on rejettera les pellicules et les pépins.

Pendant toute cette période, il est préférable que le régime alimentaire demeure très sobre. Petit «carême d'automne», vous ai-je dit.

Dr RAOUL BLONDEL

L'oeuvre du bon journal recommandée

par Pie X et Benoît XV

Notre Saint Père le Pape Benoît XV écrivait, le 6 mai 1916: «Le peuple chrétien, toujours royalement large pour toutes les initiatives qui intéressent le salut des âmes, ne fera pas attendre sagénéreuse contribution à l'oeuvre de la bonne presse, dès qu'il aura été éclairé sur l'insouvenance nécessaire de cette oeuvre et qu'il aura appris à la regarder comme la noble protectrice de ses intérêts.»

«Mettre les oeuvres de presse de côté, disait le saint et clairvoyant Pie X, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps.»

Cartes de Fêtes Françaises

Notre assortiment de cartes françaises, pour Noël et le Jour de l'An, gravées, lithographiées et coloriées à la main, a été augmenté considérablement et vous trouverez chez nous le plus grand choix de cartes artistiques d'un goût très délicat, de dessins et genres très nouveaux, de cartes unies ou de fantaisie, rédigées surtout en français, chacune soigneusement et joliment finie d'un noeud de ruban, fournie avec enveloppe. (Nous les avons aussi en anglais).

Un centin à quarante centins chacune.

Catalogue illustré envoyé sur demande.

Nous imprimons sur commande spéciale les

CARTES PERSONNELLES

pour Noël et le Jour de l'An avec nom et adresse.

Tous renseignements supplémentaires seront fournis sur demande.

Nous avons tous les ALMANACHS Canadiens et Français.

Aussi une très grande variété de CALENDRIERS Religieux et de Fantaisie.

Une collection complète et choisie de LIVRES D'ETRENNES Edition de luxe.

Catalogues envoyés sur demande. Attention tout-à-fait spéciale aux commandes par poste.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs

Montréal

43, Notre-Dame Ouest, 43



Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels, aussi pour la correction des yeux par les verres appropriés.

POURQUOI vos lunettes ou lunettes tiennent-ils si mal sur votre nez? Pourquoi vous fatiguent-ils au lieu de vous reposer?

C'est parce que vous les avez pris chez un vendeur quelconque, qui s'est contenté de vous donner une monture quelconque. A l'avenir, adressez-vous donc à un opticien compétent, qui choisisse et ajuste à la forme de votre nez et de vos yeux la monture qu'il vous faut.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté les mercredis et samedis, Aux Saions d'Optique par Rod. Carrière, de 1 hre p. m. à 5 hrs p. m., par H. Senechal, Em. Carrière, Ad. Senechal, Ad. Valois, de 9 hrs a. m. à 6 hrs p. m.

Nous prions nos lecteurs et nos clients de se défier d'un certain nombre de charlatans et colporteurs de lunettes qui passent dans les villes et les campagnes qui exploitent la crédulité publique, qui savent tout, alors qu'ils sont ignorants et qu'ils se font passer comme représentants de notre maison. N. B. Nous n'avons pas de représentants. Notre atelier est sur les lieux. QUALITE, SERVICE, COURTOISIE.

Un conseil de Pie X à méditer

«C'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux im-

pies. En vain vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère.»—S. S. PIE X.

NOTE IMPORTANTE

Pour cesser de recevoir la Croix, il faut renoncer formellement à son abonnement. Il ne suffit pas de refuser un numéro qui arrive par la poste ou qui souvent n'arrive pas. Il faut donner avis à l'Administration de la Croix, verbalement ou par écrit.

Ce qu'il ne faut pas oublier

«Ceux qui écrivent et répandent des journaux et publications, qu'anime l'esprit catholique, méritent bien de la religion et de l'Eglise.» LEON XIII.

Votre contribution à la «CROIX» est-elle payée?

SUR LA

Question de la Guerre

comme sur toutes les autres questions

La «Croix» s'inspire

A ROME

Et se documente aux

Meilleures sources d'information.

L'IDÉAL CATHOLIQUE

Grande revue illustrée paraissant le 15 de chaque mois

Très attrayante et très instructive

Littérature irréprochable

ABONNEMENT: 1 an, \$3.00

ADRESSE:

L'IDÉAL CATHOLIQUE

Montréal.

Haute Qualité Bas Prix LES FOURRURES

SONT MAINTENANT UNE NÉCESSITÉ

Nos manteaux, pèlerines, tuniques, mantes et parures de printemps possèdent le charme d'une particulière distinction.

L'élégance des fourrures Desjardins est plus caractérisée et plus prenante que jamais dans nos nouveaux modèles avant-coureurs des modes d'hiver.

Nos prix sont plus bas que vous n'osiez l'espérer. Cela est dû à la prévoyance qui nous a fait emmagasiner, longtemps à l'avance, un stock considérable de peaux dont nous pouvons aujourd'hui disposer au grand bénéfice de notre clientèle.

Chas Desjardins & Cie

Limitée

130 RUE SAINT-DENIS

L'Évangile

Le Ve Dimanche après l'Épiphanie

Évangile selon S. Matthieu

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ, mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais renfermez le froment dans mon grenier.

Calendrier de la semaine

Dimanche, 11 novembre. — XXV Pentecôte, S. Martin, év. de Tours.

Lundi, 12. — S. Martin, pape.

Mardi, 13. — S. Stanislas de Kostka, S. J.

Mercredi, 14. — S. Josaphat, é. m.

Jeudi, 15. — Ste Gertrude, v.

Vendredi, 16. — S. Edouard, é.

Samedi, 17. — S. Grégoire le Thaumaturge, é.

Le plus beau vol de tous les temps

La plus vaste, la plus fructueuse entreprise de vol qui ait jamais vu le jour, a été mise sur pied par les Juifs des États-Unis pendant la guerre. Dans ce domaine, ils sont réellement la *Race Supérieure*.

Le quartier de la Bourse (Wall Street) à New-York est de très petite superficie; les banques, les offices d'agents de change, de courtiers officiels, de courtiers marrons, s'accumulent en hauteur. Les transports de titres entre les vendeurs et les acheteurs se sont faits de tout temps par le simple moyen de jeunes commis, à qui l'on confie des valeurs de dizaines, même de centaines de mille dollars.

Pendant la guerre, ces valeurs étaient particulièrement attrayantes pour les filous, sous la forme de «bons de défense» aussi transmissibles que des billets de banque.

Les Juifs ne laissèrent pas échapper une si belle occasion. Ils constituèrent une bande qui comprenait de gros financiers, des intermédiaires de divers degrés, et ils éduquèrent une nuée de petits commis (messagers) qu'ils firent admettre dans les banques où le personnel était devenu rare. Chaque fois qu'un de ces garçons était chargé d'un gros paquet, il disparaissait. Les financiers américains ou leurs assureurs ont ainsi subi des pertes fantastiques. On a retrouvé les cadavres de quelques garçons: ceux qui donnaient des inquiétudes aux chefs de bande; et on les a retrouvés «saignés» à la mode *kasher*. La signature!

La "Presse" trompe les Canadiens

La *Presse*, de Montréal, subit incontestablement l'influence des agences télégraphiques internationales qui sont au service des Juifs. La plupart des dépêches qu'elle publie sur les choses de Russie sont marquées au coin du sceau soviétique. Nous avons souvent surpris le journal des Berthiaume à faire l'apologie des assassins de la Russie. Le 6 novembre courant encore, la *Presse* nous arrive avec une dépêche apparemment datée de Moscou, dans laquelle, sous la rubrique suggestive, «le triomphe du bon sens; un nationalisme rassurant en Russie; les jeunes gens du pays où règnent les communistes sont des patriotes enthousiastes comme les Américains», elle cherche à faire accroire à ses lecteurs que les Juifs Lenine et Trotsky ont été pour les Moscovites de grands bienfaiteurs, de vrais régénérateurs.

«Il est permis de croire, conclut la *Presse*, que Lenine, Trotsky et les grands chefs soviétiques ne sont pas de véritables internationaux et que leurs véritables desseins est de faire une grande Russie où règnerait l'esprit national.»

Or, aux emballements éventuels des thuriféraires soviétiques, il nous paraît utile, d'ores et déjà, d'opposer les données positives suivantes.

Pour obtenir des crédits et attirer des capitaux, l'Etat léniniste s'est vu obligé, la rage au cœur et l'écume aux lèvres, d'accorder à l'initiative particulière une petite place au soleil. Mais le commerçant privé reste toujours l'ennemi. N'est-il pas le concurrent d'un Etat-producteur, d'un Etat-patron, d'un Etat-intermédiaire, car tel est le débordement de cet Etat-orchestre, que, tout récemment encore, sous le nom de *Gosprednik*, une nouvelle institution vient d'éclorre afin de remplacer jusqu'aux commissionnaires et courtiers?

Pour mieux combattre les bourgeois, l'Etat rouge s'est transformé lui-même en Etat capitaliste: le «capitalisme d'Etat» est aujourd'hui le grand principe dont se gargarisent les économistes soviétiques. Les capitalistes privés, simple fumier pour engraisser la seule réalité qui compte, la divinité étatique! Et, si les capitalistes se rebiffent, l'Etat ne tarde pas à mobiliser toutes ses ressources politiques, fiscales, judiciaires et policières.

La vérité, c'est qu'il faut choisir entre ces deux méthodes: ou bien laisser les commerçants à leurs risques et périls, gaspiller énergie et argent dans la déliquescence russe, ou bien traiter la République fédérative comme elle le mérite, en empire barbaresque et faire revivre à Moscou les capitulations abolies à Constantinople.

N'oublions pas que le Népo n'est qu'une trêve pour permettre à la révolution de préparer une nouvelle offensive. Est-ce là une base suffisante pour aventurer l'épargne sur un sol volcanique menacé à chaque instant par des récives de cataclysmes sociaux?

Mais Moscou, nous diront des voyageurs, est en pleine fièvre ne renaissance économique: les devantures flambent, les magasins se multiplient... Voilà des impressions qui ne laissent pas de s'affirmer en opposition violente avec les témoignages des bolcheviks

eux-mêmes. Déjà, en avril, le comité de la Bourse de Moscou, dénonçait la décadence du commerce privé, la fermeture de quarante-deux grandes entreprises, 33 070 de places vacantes sur les marchés de la capitale. Autant de victoires prolétariennes sur l'hydre capitaliste! Comment entretenir, en effet, la production étatique — qui a demandé cette année une subvention de 150 millions de roubles or — sinon aux dépens de l'industrie concurrente, de la production privée? La guerre contre le commerçant ne s'exerce pas seulement par à-coups sous forme d'arrestations ou de procès; elle procède aussi d'une manière systématique, sous forme de taxes exorbitantes qui pompent les sucres vitaux des entreprises particulières. Sans se soucier des livres de commerce, avec le plus parfait mépris pour les contingences, le fisc soviétique décrète *in abstracto* que les négociants en gros réalisent 30 0/0 de bénéfices, et les négociants au détail 50 0/0. Sous prétexte d'égalité, ils se moquent des frais généraux pour s'appesantir onéreusement sur les prix de vente. L'impôt prélevé sur la location d'une sàgène carrée égale aujourd'hui, à Moscou, le prix de location d'avant-guerre, y compris l'impôt!..

En dehors de ces taxes régulières, les entreprises privées sont frappées à chaque instant de dîmes extraordinaires; invitées à devenir chefs honoraires des régiments rouges, elles ne peuvent évidemment décliner cet honneur, sans risque, honneur fort coûteux, du reste, qui se réduit à payer, à vestir, à nourrir une racaille pouilleuse et famélique. De plus en plus, un Etat banqueroutier est aculé ainsi à la nécessité d'imposer aux contribuables une bienfaisance forcée: tout prétexte est bon pour pressurer le bourgeois et en soutirer de l'argent; la flotte aérienne rouge se construit à l'aide du chantage suivant: les journaux publient chaque jour, dans des colonnes créées, les noms des personnes «invitées» à verser leur obole. Cela s'appelle des «détis»: tel citoyen, généralement un communiste, souscrit 10 roubles or en sommant une vingtaine de nepomanes d'en faire autant et plus. Peut-on se dérober à de pareilles manoeuvres sans enrichir sa fiche à la G. P. Ou?

Qu'il ne soit guère possible de travailler dans des conditions aussi aléatoires, sous la menace d'une justice inféodée à la police communiste, d'une Okhrana omnipotente et d'un fisc barbare, le chiffre insignifiant des concessions accordées jusqu'à présent par les soviets en Russie — 29 au total — et la dégression du nombre d'affermages le prouvent d'une manière péremptoire. A Péetrograd de 120 en 1922 les affermages sont tombés, au bout de cinq mois de l'année courante, à 28; et sur 210 entreprises affermées, 136 se trouvent seulement en activité.

Ces chiffres sont assez éloquentes pour se passer de commentaires, et ils défont les déductions gratuites et mensongères de la *Presse*.

Une grave erreur

Le 1er novembre courant, fête de la Toussaint, plusieurs grandes compagnies dont le capital appartient en bonne partie à des Canadiens français ont fait travailler leurs employés catholiques sans qu'il y eût nécessité ou urgence.

Ces ouvriers catholiques, la plupart, n'ont pu même aller entendre une basse messe. Ces compagnies ont mis, à la

tête des différentes branches de leur administration, des gérants anglo-protestants, sous le prétexte que ces gens savent mieux gérer une entreprise que les Canadiens français.

C'est une grave erreur qui a ses répercussions sur le terrain social et religieux.

Ces compagnies devraient avoir une plus grande confiance dans les qualités administratives de nos compatriotes.

PIERRE BAYARD

Le travail du dimanche

A Chicoutimi, on vient de former un comité local de la Ligue du Dimanche. Ce comité a fait les tristes constatations suivantes:

«Dans notre région du Saguenay elle-même, si recommandable par l'esprit religieux de ses habitants, on travaille le dimanche.

«Des usines sont en pleine opération le dimanche.

«Sous nos yeux, à Chicoutimi, des ouvriers catholiques ont travaillé le dimanche, sans vergogne, tout l'hiver dernier.

«Au lac Kénogami, à Ville-Marie, dimanche dernier, on a travaillé toute la matinée.

«A Métabetchouan, comme à Jonquière, comme à Kénogami, le travail du dimanche, soit à la construction, soit à la réparation, soit à la fabrication, est permanent.

«On chôme la fête du travail, on chôme le Dominion Day, on chôme en toute occasion selon le bon plaisir des maîtres, mais on travaille le dimanche et les fêtes d'obligation de l'Eglise catholique.

«Ce scandale dure depuis des années, et, ô honte! nos ouvriers catholiques se sont pliés docilement à cette servitude. D'aucuns même s'y sont accoutumés. Quelques-uns sont allés jusqu'à demander de l'ouvrage pour le dimanche. Nos conseils municipaux, la masse des citoyens ont laissé faire. A peine quelques timides protestations se sont-elles élevées ici et là.»

L'action néfaste des Juifs

A travers le monde

Les Juifs de Toronto

Les Juifs de Toronto ont fait une campagne de souscriptions pour défrayer les dépenses occasionnées par le mouvement sioniste chez les leurs.

Le montant à obtenir était de \$75,000

Des appels spéciaux ont été faits dans les synagogues de la ville.

Le Dr Alexander Goldstein, qui fut membre du gouvernement de Kerensky (en Russie), envoya un message aux bureaux généraux du parti sioniste torontorien, dans lequel il est fait mention du progrès obtenu par les Sionistes pour ce qui est de la reconnaissance officielle de la Palestine comme patrie des Juifs.

Ford et les Juifs

Le peuple juif des États-Unis est fortement opposé à la candidature de M. H. Ford à la présidence de la République étoilée, telle

fut la résolution, adoptée, lors du congrès bi-annuel de l'association B'Rith Abraham, tenu à Atlantic City. Plus de 500 délégués assistaient au congrès de cette société qui compte actuellement près de 35'000 membres aux États-Unis.

Lloyd George et les Juifs

Lloyd George, préposé par le *Kahal* à la destruction de la Grande-Bretagne, avant de résigner, a nommé vice-roi de l'Inde le Juif Rufus Isaacs, déguisé en lord Reading, marié à la Juive Alice Cohen;

Au Ministère de l'Inde, le Juif Montagu;

Au Commissariat supérieur de l'Inde, le Juif W. Meyer;

A la satrapie de Palestine, le Juif Herbert Samuel.

De sorte que l'Asie, où les Juifs sont regardés comme la tribu la plus vile de l'humanité, voit l'Angleterre soumise à leur loi

Une Nation

A un déjeuner qui lui fut offert par le *Overseas Club*, le gouverneur britannique de Jérusalem, Ronald Storrs, humble subalterne du Haut Commissaire Juif Herbert Samuel, s'est prosterné devant la Juiverie.

Il a déclaré que c'était l'honneur de l'Angleterre d'avoir eu le privilège de rétablir Jérusalem et la Palestine à leur place parmi les nations.

Donc, les Juifs sont une nation. Donc ils ne sont ni Français, ni Anglais, ni Américains, ni Allemands, mais Juifs, étrangers dans nos pays.

A propos d'un traître

De temps à autre les agences de nouvelles internationales essaient de remettre en vedette le Juif Venizelos, ancien premier ministre de Grèce, qui par ses intrigues au profit de la haute finance juive a ruiné le pays qui lui avait donné l'hospitalité.

En Pologne

Grâce à l'appui des Délégations enjuivées de l'Entente, la Juiverie de Pologne enregistre de nouveaux succès. Les ministres polonais accueillent avec une incroyable bassesse toutes les sommations, toutes les menaces des Juifs contre les maîtres légitimes du pays.

Le ministère a présenté l'an dernier un ensemble de projets pour abroger toutes les mesures anciennes qui gênaient les usurpations, les accaparements et les attentats de la Juiverie. Les Juifs pourront acquérir les domaines fonciers, envahir les conseils municipaux, et même se livrer à la contrebande impunément.

Mais, à Vilna, bataille parmi les étudiants en médecine: les Juifs réclament des cadavres de chrétiens pour leurs travaux de dissection, mais refusent de livrer à cette profanation les cadavres de leurs congénères. Le *goy*, un bétail, ne se compare pas à la race élue!

Berlin comme Paris

Le *Peuple Juif* nous apprend que deux nouvelles synagogues vont s'élever dans le ghetto parisien.

La *Gazette de Voss* nous informe qu'une nouvelle synagogue, «du style le plus moderne», va s'élever à Berlin, entre Halensee et Grunewald.

Toute l'Europe est submergée.

Choses et Autres

En mémoire de Pie X

A l'occasion du neuvième anniversaire de la mort de Pie X, de très nombreux fidèles se sont rendus aux souterrains de la basilique de Saint-Pierre pour visiter le tombeau. Cette année, le nombre des visiteurs a augmenté encore par suite de l'introduction et de sa canonisation. Le cardinal Merry del Val, ancien secrétaire d'Etat de Pie X, est rentré exprès à Rome, venant de Montecatini-les-Bains, où il se trouvait. Il a célébré la messe auprès du tombeau au milieu d'une nombreuse assistance comprenant notamment les ecclésiastiques de Pie X. Des cierges avaient été allumés autour du tombeau.

L'abbé Elie-J. Auclair

Depuis quelque temps, M. l'abbé Elie-J. Auclair ne fait plus partie du personnel de l'archevêché de Montréal.

M. Mussolini expose le programme d'action du fascisme

Le grand conseil du fascisme s'est réuni le 13 octobre dernier sous la présidence de M. Mussolini, qui a exposé le programme d'action du fascisme.

Les charges politiques, a-t-il déclaré, sont incompatibles avec celles de la milice nationale, qui doit être soustraite aux oscillations politiques du parti. Le parti doit collaborer avec le gouvernement. Il ne sollicite ni ne repousse collaboration technique loyale et désintéressée d'éléments étrangers au parti. Quand à la séparation de M. Mussolini et du fascisme, c'est une absurdité. Les fascistes ont un large champ d'activité dans les administrations locales.

Les fonctions des préfets sont nettement distinctes de celles des représentants du parti. Le préfet est seul responsable, seul dépositaire de l'autorité du gouvernement et doit agir en pleine liberté. Le représentant du parti doit surveiller, exciter l'activité des fascistes, maintenir la discipline et garantir l'exécution des réformes.

Un nouveau Mozart

Un jeune Italien, Nino Rinaldi, âgé à peine de onze ans, a composé un oratorio, «l'Enfance de Saint Jean-Baptiste», qui révèle un génie musical. Cet oratorio a été joué et exécuté par 250 musiciens et artistes à Tourcoing en France et a obtenu un grand succès. Le jeune Rinaldi présidait à l'exécution.

Les auditeurs n'ont pas caché leur profonde admiration à l'issue de l'audition de l'oratorio. «C'est un chef-d'œuvre, a déclaré un excellent musicien, et il est véritablement miraculeux qu'une telle composition ait pu sortir du cerveau d'un enfant de onze ans.»

Car bambin, Nino Rinaldi l'est dans toute la force du terme. Son génie ne l'empêche pas de priser justement les plaisirs de son âge. Il est vrai que le «bambino» chasse de race, la famille Rinaldi étant des musiciens de père en fils et c'est en sorte l'épanouissement du génie familial qui s'est fait jour dans l'âme de cet enfant. Ceci est tellement vrai que Nino n'avait pas encore dix ans lorsqu'il mit la première main à son oratorio.